

UN ENTHOUSIASTE



Mlle Laflamme. — Rien comme l'agriculture ! Je me lève chaque matin à quatre heures...
 Son amie. — Vraiment ? Quand as-tu commencé ce régime ?
 Mlle Laflamme. — Ce matin.

MARIE-MARINE-SIDONIE

Lardillon travaillait avec ardeur, et en pantoufles, au premier chapitre de son feuilleton nouveau : *Pétard et poison ou l'Éléphant trempé dans l'huile*. Il avait déjà massacré une intéressante orpheline et envoyé ailleurs sa noble aïeule, lorsque Mme Lardillon pénétra dans son bureau.

— Mon ami, veux-tu voir la nouvelle bonne ?

Lardillon leva la tête, laissant ainsi quelque répit à la troisième victime de son mélo, et, les yeux pleins encore de l'horreur du crime :

— Non, dit-il, je ne veux pas voir la nouvelle bonne. Ce n'est pas mon affaire de voir la nouvelle bonne. C'est la tienne. Et, d'ailleurs, laisse-moi tranquille. Je suis en train d'assassiner une religieuse. Tu viens toujours me déranger quand j'assassine. Ça devient fastidieux.

— Mais elle est à la porte

— Ah ! elle est à la porte ?... Eh bien ! qu'elle entre. Entrez, mon enfant. Vous êtes la nouvelle bonne. Continuez. Vous êtes très gentille. Vous ressemblez à l'orpheline que j'ai massacrée tout à l'heure. Comment vous appelez-vous ?

— Marie Delarue, monsieur.

— C'est un très joli nom. Si ça ne vous fait rien, je vous appellerai Sidonie. Madame vous appellera comme elle voudra. Mais moi, je tiens à Sidonie. C'est le nom de notre ancienne bonne, et vous appeler autrement me troublerait. Qu'est-ce que vous savez faire ?

— Tout, monsieur.

— C'est suffisant. Vous me plaisez. Vous ne vous appelez pas Bosse ?

— Non, monsieur.

— C'est dommage, car je vous dirais : " Vous me plaisez, Bosse ! "

— Oh ! Alexandre ! intervint Mme Lardillon.

— C'est bien. Disparaissez. Laissez-moi rattraper ma religieuse, qui n'est qu'à moitié poignardée et qui va s'échapper, alors qu'il est urgent qu'elle meure. Le déjeuner à onze heures, hein ! Bichette ?

— Oui, mon ami.

— Ah ! dites donc, Sidonie, avez-vous des certificats ?

— Non, monsieur. Je n'ai pas encore été placée.

— Tant mieux. Nous vous formerons. Ah ! d'où venez-vous ?

— De mon pays, monsieur.

— Oui, je pense bien que ce n'est pas du pays du shah. Mais où est-ce, votre pays ?

— Près de Brest, monsieur, sur la mer.

— Ah ! ah ! vous êtes une marino ? Une petite marino ?

— Je ne sais pas, monsieur.

— Si ! si ! vous êtes une petite marino bretonne.

— Bretonne, oui, monsieur.

— C'est absolument ça. Eh bien ! Marine, vous pouvez disparaître. Toi aussi, Bichotte. Je me replonge dans ma religieuse.

Et il écrivit, d'un jet :

La malheureuse riait de douleur et d'épouvante. Elle se tordait sur la

terre rougie de son sang : ses ongles s'accrochaient désespérément aux bras du misérable.

Mais un coup plus violent que les autres l'abattit à la fin, et elle demeura immobile, la tête presque entièrement détachée du corps.

L'assassin eut un cri de triomphe sauvage.

— Sapristi ! j'en frémis moi même, s'interrompit Lardillon. Et il fit une cigarette.

Pendant que la nonne infortunée se voyait ainsi guillotiner en quelques lignes, Mme Lardillon installait la nouvelle, lui montrait sa chambre, la cuisine, l'office, la cave, les ustensiles divers dont elle allait prendre le gouvernement. Marie-Sidonie-Marine écoutait les explications avec déférence. Elle paraissait noter soigneusement dans sa cervelle les goûts de monsieur, les préférences de Madame, les habitudes de l'un et de l'autre, comme doit faire une domestique désireuse de se dévouer à ses maîtres. Elle ne risquait que des réflexions judicieuses, modestement, d'une voix un peu forte de fille ayant respiré toute sa vie les embruns salés. Puis elle se mit à cuisiner, séance tenante, ne s'embarassant de rien, trouvant les objets à leur place, alerte et dégourdie, tous à fait plaisante à voir.

Au physique, Marie Delarue était une grande jeunesse un peu plate, un peu haute en couleur, avec une drôle de frimousse délurée. Elle portait le costume de son pays, très pur, les jupes courtes et le petit bonnet typique. Ses mains n'étaient pas trop rouges et ses pieds n'étaient pas trop grands. Quelque duvet estompait sa lèvre supérieure, et donnait à sa physionomie une allure forte et courageuse.

Le déjeuner fut excellent. Lardillon, satisfait d'avoir perpétré trois crimes dans sa matinée, l'assaisonna des plaisanteries qu'il

affectionnait. Le dîner fut exquis, servi sans bruit, sans embarras, avec une correction que le ménage de l'écrivain avait depuis longtemps oubliée. Le fumet en remplissait encore la maison quand les époux s'en furent chercher le repos des justes en murmurant :

— C'est une perle, que nous avons dénichée là.

— C'est un trésor.

La journée du lendemain fut un nouvel enchantement, et le soir même, sur les onze heures, Lardillon trouva la nouvelle servante à la cuisine, à califourchon sur une chaise, et fumant une pipe énorme. Il pensa choir de son haut.

Lardillon et sa femme étaient allés se coucher, et Sidonie avait continué à virer dans la maison, mettant le pot à lait dehors, fermant le compteur et accrochant la chaîne de sûreté.

Au moment de s'endormir, l'écrivain pensa qu'il n'y avait pas d'allumettes sur la table de nuit, et se releva pour en quérir. Il avait seulement enfilé ses chaussons silencieux, et marchait sans bruit dans le couloir, lorsque, en arrivant par le travers de la cuisine, il aperçut, comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire, Marie-Marine-Sidonie à cheval sur une chaise, lui tournant le dos, et fumant une pipe supérieure. Une pâle bougie l'éclairait.

Lardillon fit demi-tour, rentra près de sa femme, la tira de sa première velléité de sommeil, et, encore tout effaré, lui dit la chose.

— Tu rêves, mon pauvre ami, répondit Mme Lardillon.

— Je rêve ?... Va voir.

Mme Lardillon fut voir, mystérieusement, et revint les yeux hors de la tête.

— C'est vrai ! C'est vrai, pourtant, qu'elle fume la pipe ! On n'y voit plus, dans la cuisine.

Les époux restèrent longtemps plongés dans des souffres de réflexions.

Puis, Lardillon pouffa de rire.

— Sommes-nous bêtes !

— Pourquoi ?

— Mais sommes-nous bêtes !

— Mais pourquoi ?

— Mais Dieu de Dieu, sommes-nous assez bêtes !

— Mais pourquoi ? Pourquoi ?

— Marie fume la pipe parce

DEVINETTE



Ce brave monsieur a égaré sa femme à l'Exposition. Où a-t-elle pu se réfugier ?